

Ne dira-t-il jamais: C'est assez, j'ouïs-son? — Hé! toi, moi ami, tu n'as pas tant à vivre? — Te rebats ce mot, car il vaut tout un livre; jouis-tu de l'air... Mais quand donc? — Dès demain. — Eh! moi ami, la mort te peut prendre en chemin, Jouis dès aujourd'hui.

Ah! mon cher marquis, la vie est si courte! Croyez-moi, j'ouïs-son; carpe diem, parlebiu! comme dit Horace, mon poëte favori.

ALEX. DE LAVERGNON.

\* Horace, qui a si profondément compris la doctrine philosophique d'Epicure, ne l'a rendu poétique qu'en leignant de volupté: le carpe diem revient sans cesse sous sa plume.

PIERRE LEROUX.

Il y a dans les qualités de l'homme, comme dans tout ce qui tient à la nature humaine, une sorte de fatalité. L'essentiel, quand on les possède, n'est pas de les mettre en œuvre que de savoir les contenir et les employer à propos: carpe diem.

X. MARTEAU.

CARPENE s. m. (kar-pé-ne). Chim. So dit d'un hydrocarbure, homologue inférieur de l'essence de térébenthine, qui se forme dans la distillation sèche du podocarpate de calcium. V. rosmarinnaphte. (Comp. de XII du Grand Dictionnaire, page 1292.)

CARPENTIER DE MARIGNY, écrivain français du XVII<sup>e</sup> siècle, auquel on attribue le traité: *Tuer un tyran n'est pas un crime* (1668). Il est aussi l'auteur de pamphlets connus sous le nom de...

CARPENTRAS, ville de France (Vaucluse), ch.-l. d'arrond., à 24 kilom. d'Avignon, sur un plateau baigné par l'Auzon; pop. aggl., 7,857 hab. — pop. tot., 10,524 hab. L'arrond. comprend 5 cant., 31 comm., 63,839 hab.

CARPESIE ÈE adj. (kar-pé-zé-é, rad. carpesie). Bot. Qui ressemble à une carpesie. (Comp. de XII du Grand Dictionnaire, page 1292.)

CARPET s. m. (kar-pé). Ichtyol. Poisson du Sénégal.

CARPHEŒUM s. m. (kar-fé-o-tomn). Nom donné par Plinius à l'encens le plus pur, qu'on recueillait en Automne.

CARPUS s. m. (kar-foss). Bot. Nom grec du fenouil.

CARPOHOLITE s. f. (kar-fossil-bi-te). Miner. Variété de thomsonite, silicate aluminé hydraté.

CARPO, une des Heures, amante de Calamus, fils du Méandre. S'étant noyée dans les eaux de ce fleuve, elle fut changée par Jupiter en fruits de deux espèces (gr. καρπος).

CARPOLE ÈE adj. (kar-po-lo-le — rad. carpole). Bot. Qui ressemble à un carpole.

CARPOL s. m. (kar-poll). Chim. Composés aromatiques qui appartiennent à la série aromatique et dont l'hydrocarbone dérivait par l'addition de deux atomes d'hydrogène.

CARPOPHORA (qui porte des fruits), épithète de Cérés et de Proserpine, chez les Théâtres.

CARQUEFOU, bourg de France (Loire-Inférieure), ch.-l. de canton, arrond., et à 10 kilom. N.-E. de Nantes; pop. aggl., 412 hab. — pop. tot., 2,799 hab. Sur son territoire se trouve le beau château de la Sailleraye.

CARRA s. m. (kar-ra). Sorte de pêche, qui se pratique avec un filet tramail. V. TRAMAIL, au tome XV du Grand Dictionnaire.

CARRA DE VAUX (le baron Alexandre), jurisconsulte français, né à Saint-Yulbas (Ain) en 1802. Lorsqu'il eut pris le grade de licencié en droit à Paris, il se fit inscrire comme avocat au barreau de cette ville. En 1830, M. Carra de Vaux entra dans la magistrature. D'abord substitué à Rambouillet, puis à Chartes, il devint successivement procureur du roi à Chartes, à Meaux et en fin juge à Paris, où il était doyen du tribunal civil lorsqu'il a été mis à la retraite.

CARRA est membre des Académies de Metz, de Lyon, de la Société des études historiques, etc. On lui doit un certain nombre d'ouvrages, notamment: *Eudoxe ou l'Homme du XIX<sup>e</sup> siècle ramené à la foi de ses pères* (1840, in-8°); *Étude historique sur la question romaine* (1860, in-8°); *Raisons des devoirs ou Motifs déterminés de nos obligations dans le droit, la morale et la religion* (1864, in-8°); *Accord de la raison, des faits et des devoirs sur la vérité du catholicisme*, avec M. Houtteville.

CARRANCE (Evariste), littérateur français, né à Bordeaux en 1842. Il a étudié le droit et pris le diplôme de docteur. M. Carrance a consacré ses loisirs à des travaux littéraires et s'est fait connaître par divers ouvrages. Nous citerons de lui: *Un peu de spiritualisme* (1863, in-8°); *A tort et à travers, entre mine et diplomate* (1864, in-8°); *la Foyauté. Un mauvais péché* (1864, in-8°); *le Roi des pêcheurs* (1865, in-16); *En province* (1865, in-16); *pièce en un acte et en vers*; *A vingt ans* (1865, in-12), en un acte et en vers; *Les Voisins* (1866, in-18), en un acte et en vers;

les *Hommes d'élite, les savetiers* (1866, in-8°); *Littérature contemporaine*, recueil de poésies (1868-1874, 9 vol., in-8°); *M. Thiers, chef du pouvoir exécutif de la République française* (1871, in-16); *Tobie* (1871, in-8°); *Histoire d'un mort* (1874, in-8°); *le Choix d'un mari*, comédie en trois actes, musique de M. Carrance est président honoraire des sauveteurs de Seine-et-Oise. Il a fondé le journal intitulé *le Sauveteur de Paris* et les Concours poétiques de Bordeaux, œuvre de décentralisation, qui en est son douzième volume annuel.

\* CARRARE, ville d'Italie (prov. de Massa); 10,547 hab. L'exploitation des carrières de Carrare remonte à une époque très-ancienne. Sous la domination romaine, les marbres de Carrare étaient déjà connus et très-appréciés, et leur réputation était telle, qu'ils finirent bientôt par remplacer les marbres grecs de Paros et du Pentélique. La plus grande partie des monuments de Rome, et notamment les colonnes Trajane, ont été construits avec les marbres de Carrare.

Aujourd'hui, ces mêmes produits font l'objet d'un commerce des plus importants, et la petite ville de Carrare compte 720 carrières, dont 450 sont actuellement en pleine exploitation. Les plus anciennes et les plus connues, celles du Canal-Grande, de Poggio-Dorzio et de Panaccio existent encore. La carrière de Canal-Grande est celle qui, en ce moment encore, donne les blocs les plus gros et les marbres les plus purs.

L'exploitation de ces diverses carrières fournissant, il y a une dizaine d'années, un chiffre de 50,000 tonnes, représentant une valeur de 4 millions de francs. En 1873, on a extrait 97,940 tonnes, dont la valeur atteint une somme de 9 millions de francs.

Les marbres dits de Carrare sont de plusieurs espèces et de qualités différentes. Les carrières principales, aujourd'hui exploitées, et qui portent les noms de Baccanaglia, Colonna, Piastone, Muglia produisent les marbres les plus renommés. Ils sont ainsi classés: les marbres statuaires de première qualité, le veiné, le bardiglio et le blanc clair. Tous les grands artistes de la Renaissance ont employé la première qualité de ces marbres pour y sculpter leurs chefs-d'œuvre.

Le veiné, plus particulièrement utilisé pour les travaux d'agèlisse ou d'ameublement, tombeaux, autels, revêtements, etc., est d'une qualité moins estimée. Le blanc clair forme l'espèce la plus commune et fait l'objet du commerce le plus important.

Il a fourni à la sculpture et à l'architecture modernes des quantités considérables. Il comprend lui-même des qualités diverses, classées sous les noms des carrières d'actil, de l'ivoire.

La ville de Carrare, le centre le plus actif de cette exploitation, possède sur la rivière de Carrone 43 scieries, et dans la ville elle-même ou à proximité, 115 établissements où se débitent, se polissent et se sculptent les marbres. Plus de 4,000 ouvriers, sans compter les femmes et les enfants, sont annuellement employés aux divers travaux soit d'extraction, soit de polissage. L'exploitation a lieu, en général, à ciel ouvert, les carrières se trouvant presque toujours sur les flancs de la montagne, et les marbres sont amoncelés partout en immense et inépuisable révetement.

CARRAUD (Zulma TOURANGER, dame), femme de lettres française, née à Issoudun en 1796. Elle s'est fait connaître par un assez grand nombre d'ouvrages écrits pour les enfants et qui ont eu beaucoup de succès. Nous citerons, parmi ces écrits: *Historiettes à l'usage des enfants qui commencent à savoir lire* (1853, in-12); *la Petite Jeanne ou le Devoir*, livre de lecture courante (1853, in-12), qui a été couronné par l'Académie et qui compte un grand nombre d'éditions; *Lettres de famille* (1854, in-12); *Maurice ou le Travail* (1853, in-12); *Métamorphoses d'une grande mère*, suivies des *Guides*, de la *Journal*, etc. (1863, in-12); *Historiettes véritables pour les enfants* (1864, in-12); *Une servante d'autrefois* (1866, in-12); *le Livre des jeunes filles* (1867, in-12); *les Godeliers de la grand'mère* (1868, in-12); *les Veillées de maître Patignou, entretiens familiers sur l'impôt, le travail, la richesse, etc.* (1868, in-12), etc.

\* CARRÉ s. m. — Techn. Touay qu'on met au bout d'une clef de monteur et qui reçoit la tige curvée qu'il faut faire tourner pour monter cette monture.

\* CARRÉ, ÈE adj. — Mots carrés. Mots qui forment un carré et qui se lisent en divers sens. V. MOR, au tome XI du Grand Dictionnaire, et dans ce Supplément.

CARRÉ (Michel), auteur dramatique français. — Il est mort en 1874. Outre les nombreuses pièces de théâtre que nous avons citées, on doit à Michel Carré: *le Tourbillon*, comédie en cinq actes (1866, in-12), avec Raimond Deslandes; *Rio d'Ala*, opéra-comique en quatre actes, avec H. Lucas, musique de V. Massé (1866); *Une journée de Diderot*, comédie en un acte (1868, in-12), avec Raimond Deslandes. Il a fait avec M. Jules Barbier: *Roméo et Juliette*, opéra en cinq actes, musique de Gounod (1867, in-12); *Mignon*, opéra-comique en trois actes, musique d'Ambroise Thomas (1867, in-12); *Hamlet*, opéra en cinq actes, musique d'Ambroise Thomas

(1868, in-12); *Don Quichotte*, opéra-comique en trois actes, musique de Boulanger (1869, in-12); *la Gula de l'émir*, opéra-comique en un acte, musique de J. Dubois (1870, in-12); *Don Muscade*, opéra-comique en un acte, musique d'Ernest Boulanger (1875, in-12); *Paul et Virginie*, opéra en trois actes, musique de Victor Massé (1876); *le Saint-Éren*, opéra-comique en un acte, musique de Saint-Saëns (1877). Clions intitulé *le Mariage aux lanternes*, opérrette en un acte, musique d'Offenbach (1878), avec Léon Battu.

\* CARRÉ (Ferdinand-Philippe-Edouard), ingénieur français, né à Moissais (Somme) en 1824. Il se fit recevoir ingénieur civil et occupa principalement de mécanique. En 1855, il proposa d'employer des machines à vapeur à plusieurs cylindres détendant l'un dans l'autre et à mouvements croisés, qui devaient donner de bons résultats. Deux ans plus tard, M. Carré inventa un appareil de réfrigération destiné à produire de la glace par la vaporisation même de l'éther. Il reçut pour cette invention une médaille d'or de la Société d'encouragement en 1860. Toutefois, comme l'emploi de l'éther était trop coûteux, il inventa un autre appareil destiné à produire à peu de frais un résultat encore plus satisfaisant au moyen de l'action du feu sur une solution aqueuse de gaz ammoniac. Ce dernier appareil, envoyé à l'Exposition universelle de Londres en 1863, y fut très-reconnu et ne tarda pas à être adopté. Cette même année, il reçut la croix de la Légion d'honneur. Depuis lors, M. Carré, qui est doté d'un esprit aussi ingénieux qu'il vent à imaginer un régulateur de lumière électrique beaucoup plus simple que ceux qu'on a employés jusqu'ici, une machine électro-motrice, qui découpe l'effet des machines ordinaires, etc.

\* CARRÉ-KÉROUST (Ernest-Louis-Marie), homme politique français. V. KÉROUST, tome IX du Grand Dictionnaire, et dans ce Supplément.

\* CARRELET (Gilbert-Alexandre), général français. — On croit qu'il est né à l'Empire, il fut nommé membre du comité supérieur de cavalerie, grand officier de la Légion d'honneur, et il vota silencieusement, au Sénat, tout ce que proposait le pouvoir jusqu'à la révolution du 2 septembre 1870. Il vécut depuis lors dans la retraite.

\* CARRESINES adj. f. pl. (kar-ré-zi-ne). Econ. agric. Se dit de vaches laitières de la huitième classe, dans le système de Guénon.

CARBÉUC (SAINT-), village de France (Côtes-du-Nord), canton et à 10 kilom. de Lantou, arrond., et à 15 kilom. de Saint-Brieuc; 1,140 hab.

\* CARREUR s. m. — Ouvrier verrier qui rassemble et arrondit le verre, après que celui-ci a été roulé sur le marbre.

CARRÉ (Harry), musicien et poète anglais du XVIII<sup>e</sup> siècle, mort par suicide en 1744. Sous le titre de *The Musical Century* (Londres, 1740, in-4°), il a publié des chansons et des ballades qui jouirent d'une grande vogue à cette époque, et qui ont été imitées par les auteurs de l'air national, *God save the King*, dont on avait à tort fait honneur à Hendel.

\* CARREY (Emile), littérateur français. — Il cessa de faire partie de la rédaction du *Moniteur universel* en 1864, à la suite d'un procès à cette occasion. M. Carrey, ancien d'arrondissement, puis membre du conseil général de Seine-et-Oise pour le canton de Rambouillet, M. Carrey a posé sa candidature à la Légion d'honneur le 5 février 1876. « Je suis convaincu, dit-il dans sa profession de foi aux électeurs de l'arrondissement de Rambouillet, qu'une République sage, libérale et progressive est le seul gouvernement qui convienne à notre époque de progrès incessants, parce que, seule, pouvant se modifier au courant de la civilisation, elle se prête aux réformes nécessaires, sans qu'il soit besoin de révolutions pour les obtenir. C'est vous dire que je ferai tous mes efforts pour maintenir la République, sans regarder vers aucun des prétendants, auxquels je n'appartiens par aucun lien. J'ai été élu par 3,580 voix, contre M. Maurice Richard, bonapartiste, qui obtint 4,028 voix. M. Duban, monarchiste, qui réunait 2,066 voix. M. Carrey est allé siéger à la Chambre parmi les membres du centre gauche qui votèrent avec la majorité républicaine. Outre les ouvrages de lui que nous avons cités, on lui doit: *le Mépris de la savaane* (1857, in-12); *le Péron, tableau descriptif de l'histoire et de la géographie des îles et des choses de ce pays* (1875, in-8°).

CARREY DE BELLEMAR (Adrien-Alexandre-Adolphe), général français. V. BELLEMAR, dans ce Supplément.

CARRÉHENNIN, ENNE adj. et s. (kar-ré-nin, e-ne). Habitant de Carrehes; qui appartient à cette Legion d'honneur en 1866. Carrehs. *La population CARREHENNIN.*

CARRÈRES ou CARRÈS, ville de la Mésoptamie. V. CARRÉS, au tome III du Grand Dictionnaire.

\* CARRIER (Joseph-Auguste), peintre français. Il est mort en 1876. M. Carrier reçut la croix de la Légion d'honneur en 1866. C'était un peintre miniaturiste de talent, qui finit par s'adonner à peu près entièrement au paysage. Nous citerons, parmi les derniers ta-

bleaux qu'il a exposés: *Chemin creux aux Choisés*, près de Jouxarre; *Étude d'après nature, Site de Bretagne* (1863); *la Métairie de la Prée, Vue de la forêt de Senonches*, (1870); *Vue de la forêt de Senonches, Vue prise à la Maillière* (1865); *Entrée d'un bois, Château boisé* (1866); *Site de la forêt de Rambouillet, Entrée de chemin dans la forêt de Compègne*, *Chêne sur le bord d'une route* (1868); *En détail de la forêt de Compègne, Métrairie près de Nantes* (1874); *Dans la forêt de Compègne, Dans la forêt de Rambouillet* (1875).

\* CARRIER-BELLEUE (Albert-Ernest), sculpteur français. — Il est né à Anizy-le-Château en 1824. Depuis 1867, ce très-remarquable artiste a exposé: le *Messe*, (1867), en marbre; et *Entre deux amours*, groupe (1867); le *Monument de Masséna*, pour Nîmes, avec la statue en bronze du maréchal (1868); *Hébé endormie*, charmante statue en marbre, et *le Projet de monument d'Ingres* (1868); bustes de Napoléon III et de M. James de Rothschild (1870); *Psyché abandonnée*, statue en marbre; le buste de M. Thiers (1872); deux bustes de femmes (1873); *Mlle Croizette*, en plâtre; et *le Monument de Masséna*, en plâtre; deux statues de *Anges* en fonte pour un monument destiné à la ville de Santiago (1875). Cette même année, M. Carrier-Belleue a été nommé directeur des travaux d'art à la manufacture royale de la ville de Meaux, où il a été employé en terre cuite et au peintre Cornou.

\* CARRIÈRE (Denis-Désiré), littérateur français. — Il reçut les premières notions classiques du curé de la paroisse d'Azerelles, où son père était percepteur, et termina ses études au petit séminaire de Font-a-Mousson. Croyant avoir la vocation ecclésiastique, il entra au séminaire de Nancy, qu'il quitta pour chercher une carrière dans la vie civile.

Il fut nommé membre du comité supérieur de cavalerie, grand officier de la Légion d'honneur, et il vota silencieusement, au Sénat, tout ce que proposait le pouvoir jusqu'à la révolution du 2 septembre 1870. Il vécut depuis lors dans la retraite.

\* CARRIÈRE (Denis-Désiré), littérateur français. — Il reçut les premières notions classiques du curé de la paroisse d'Azerelles, où son père était percepteur, et termina ses études au petit séminaire de Font-a-Mousson. Croyant avoir la vocation ecclésiastique, il entra au séminaire de Nancy, qu'il quitta pour chercher une carrière dans la vie civile.

Il fut nommé membre du comité supérieur de cavalerie, grand officier de la Légion d'honneur, et il vota silencieusement, au Sénat, tout ce que proposait le pouvoir jusqu'à la révolution du 2 septembre 1870. Il vécut depuis lors dans la retraite.

\* CARRIÈRE (Denis-Désiré), littérateur français. — Il reçut les premières notions classiques du curé de la paroisse d'Azerelles, où son père était percepteur, et termina ses études au petit séminaire de Font-a-Mousson. Croyant avoir la vocation ecclésiastique, il entra au séminaire de Nancy, qu'il quitta pour chercher une carrière dans la vie civile.

Il fut nommé membre du comité supérieur de cavalerie, grand officier de la Légion d'honneur, et il vota silencieusement, au Sénat, tout ce que proposait le pouvoir jusqu'à la révolution du 2 septembre 1870. Il vécut depuis lors dans la retraite.

\* CARRIÈRE (Denis-Désiré), littérateur français. — Il reçut les premières notions classiques du curé de la paroisse d'Azerelles, où son père était percepteur, et termina ses études au petit séminaire de Font-a-Mousson. Croyant avoir la vocation ecclésiastique, il entra au séminaire de Nancy, qu'il quitta pour chercher une carrière dans la vie civile.

Il fut nommé membre du comité supérieur de cavalerie, grand officier de la Légion d'honneur, et il vota silencieusement, au Sénat, tout ce que proposait le pouvoir jusqu'à la révolution du 2 septembre 1870. Il vécut depuis lors dans la retraite.

\* CARRIÈRE (Denis-Désiré), littérateur français. — Il reçut les premières notions classiques du curé de la paroisse d'Azerelles, où son père était percepteur, et termina ses études au petit séminaire de Font-a-Mousson. Croyant avoir la vocation ecclésiastique, il entra au séminaire de Nancy, qu'il quitta pour chercher une carrière dans la vie civile.

Il fut nommé membre du comité supérieur de cavalerie, grand officier de la Légion d'honneur, et il vota silencieusement, au Sénat, tout ce que proposait le pouvoir jusqu'à la révolution du 2 septembre 1870. Il vécut depuis lors dans la retraite.

\* CARRIÈRE (Denis-Désiré), littérateur français. — Il reçut les premières notions classiques du curé de la paroisse d'Azerelles, où son père était percepteur, et termina ses études au petit séminaire de Font-a-Mousson. Croyant avoir la vocation ecclésiastique, il entra au séminaire de Nancy, qu'il quitta pour chercher une carrière dans la vie civile.

Il fut nommé membre du comité supérieur de cavalerie, grand officier de la Légion d'honneur, et il vota silencieusement, au Sénat, tout ce que proposait le pouvoir jusqu'à la révolution du 2 septembre 1870. Il vécut depuis lors dans la retraite.

\* CARRIÈRE (Denis-Désiré), littérateur français. — Il reçut les premières notions classiques du curé de la paroisse d'Azerelles, où son père était percepteur, et termina ses études au petit séminaire de Font-a-Mousson. Croyant avoir la vocation ecclésiastique, il entra au séminaire de Nancy, qu'il quitta pour chercher une carrière dans la vie civile.

Il fut nommé membre du comité supérieur de cavalerie, grand officier de la Légion d'honneur, et il vota silencieusement, au Sénat, tout ce que proposait le pouvoir jusqu'à la révolution du 2 septembre 1870. Il vécut depuis lors dans la retraite.

\* CARRIÈRE (Denis-Désiré), littérateur français. — Il reçut les premières notions classiques du curé de la paroisse d'Azerelles, où son père était percepteur, et termina ses études au petit séminaire de Font-a-Mousson. Croyant avoir la vocation ecclésiastique, il entra au séminaire de Nancy, qu'il quitta pour chercher une carrière dans la vie civile.

Il fut nommé membre du comité supérieur de cavalerie, grand officier de la Légion d'honneur, et il vota silencieusement, au Sénat, tout ce que proposait le pouvoir jusqu'à la révolution du 2 septembre 1870. Il vécut depuis lors dans la retraite.

\* CARRIÈRE (Denis-Désiré), littérateur français. — Il reçut les premières notions classiques du curé de la paroisse d'Azerelles, où son père était percepteur, et termina ses études au petit séminaire de Font-a-Mousson. Croyant avoir la vocation ecclésiastique, il entra au séminaire de Nancy, qu'il quitta pour chercher une carrière dans la vie civile.

Il fut nommé membre du comité supérieur de cavalerie, grand officier de la Légion d'honneur, et il vota silencieusement, au Sénat, tout ce que proposait le pouvoir jusqu'à la révolution du 2 septembre 1870. Il vécut depuis lors dans la retraite.

\* CARRIÈRE (Denis-Désiré), littérateur français. — Il reçut les premières notions classiques du curé de la paroisse d'Azerelles, où son père était percepteur, et termina ses études au petit séminaire de Font-a-Mousson. Croyant avoir la vocation ecclésiastique, il entra au séminaire de Nancy, qu'il quitta pour chercher une carrière dans la vie civile.

Il fut nommé membre du comité supérieur de cavalerie, grand officier de la Légion d'honneur, et il vota silencieusement, au Sénat, tout ce que proposait le pouvoir jusqu'à la révolution du 2 septembre 1870. Il vécut depuis lors dans la retraite.

blaux qu'il a exposés: *Chemin creux aux Choisés*, près de Jouxarre; *Étude d'après nature, Site de Bretagne* (1863); *la Métairie de la Prée, Vue de la forêt de Senonches*, (1870); *Vue de la forêt de Senonches, Vue prise à la Maillière* (1865); *Entrée d'un bois, Château boisé* (1866); *Site de la forêt de Rambouillet, Entrée de chemin dans la forêt de Compègne*, *Chêne sur le bord d'une route* (1868); *En détail de la forêt de Compègne, Métrairie près de Nantes* (1874); *Dans la forêt de Compègne, Dans la forêt de Rambouillet* (1875).

\* CARRIER-BELLEUE (Albert-Ernest), sculpteur français. — Il est né à Anizy-le-Château en 1824. Depuis 1867, ce très-remarquable artiste a exposé: le *Messe*, (1867), en marbre; et *Entre deux amours*, groupe (1867); le *Monument de Masséna*, pour Nîmes, avec la statue en bronze du maréchal (1868); *Hébé endormie*, charmante statue en marbre, et *le Projet de monument d'Ingres* (1868); bustes de Napoléon III et de M. James de Rothschild (1870); *Psyché abandonnée*, statue en marbre; le buste de M. Thiers (1872); deux bustes de femmes (1873); *Mlle Croizette*, en plâtre; et *le Monument de Masséna*, en plâtre; deux statues de *Anges* en fonte pour un monument destiné à la ville de Santiago (1875). Cette même année, M. Carrier-Belleue a été nommé directeur des travaux d'art à la manufacture royale de la ville de Meaux, où il a été employé en terre cuite et au peintre Cornou.

\* CARRIÈRE (Denis-Désiré), littérateur français. — Il reçut les premières notions classiques du curé de la paroisse d'Azerelles, où son père était percepteur, et termina ses études au petit séminaire de Font-a-Mousson. Croyant avoir la vocation ecclésiastique, il entra au séminaire de Nancy, qu'il quitta pour chercher une carrière dans la vie civile.

Il fut nommé membre du comité supérieur de cavalerie, grand officier de la Légion d'honneur, et il vota silencieusement, au Sénat, tout ce que proposait le pouvoir jusqu'à la révolution du 2 septembre 1870. Il vécut depuis lors dans la retraite.

\* CARRIÈRE (Denis-Désiré), littérateur français. — Il reçut les premières notions classiques du curé de la paroisse d'Azerelles, où son père était percepteur, et termina ses études au petit séminaire de Font-a-Mousson. Croyant avoir la vocation ecclésiastique, il entra au séminaire de Nancy, qu'il quitta pour chercher une carrière dans la vie civile.

Il fut nommé membre du comité supérieur de cavalerie, grand officier de la Légion d'honneur, et il vota silencieusement, au Sénat, tout ce que proposait le pouvoir jusqu'à la révolution du 2 septembre 1870. Il vécut depuis lors dans la retraite.

\* CARRIÈRE (Denis-Désiré), littérateur français. — Il reçut les premières notions classiques du curé de la paroisse d'Azerelles, où son père était percepteur, et termina ses études au petit séminaire de Font-a-Mousson. Croyant avoir la vocation ecclésiastique, il entra au séminaire de Nancy, qu'il quitta pour chercher une carrière dans la vie civile.

Il fut nommé membre du comité supérieur de cavalerie, grand officier de la Légion d'honneur, et il vota silencieusement, au Sénat, tout ce que proposait le pouvoir jusqu'à la révolution du 2 septembre 1870. Il vécut depuis lors dans la retraite.

\* CARRIÈRE (Denis-Désiré), littérateur français. — Il reçut les premières notions classiques du curé de la paroisse d'Azerelles, où son père était percepteur, et termina ses études au petit séminaire de Font-a-Mousson. Croyant avoir la vocation ecclésiastique, il entra au séminaire de Nancy, qu'il quitta pour chercher une carrière dans la vie civile.

Il fut nommé membre du comité supérieur de cavalerie, grand officier de la Légion d'honneur, et il vota silencieusement, au Sénat, tout ce que proposait le pouvoir jusqu'à la révolution du 2 septembre 1870. Il vécut depuis lors dans la retraite.

\* CARRIÈRE (Denis-Désiré), littérateur français. — Il reçut les premières notions classiques du curé de la paroisse d'Azerelles, où son père était percepteur, et termina ses études au petit séminaire de Font-a-Mousson. Croyant avoir la vocation ecclésiastique, il entra au séminaire de Nancy, qu'il quitta pour chercher une carrière dans la vie civile.

Il fut nommé membre du comité supérieur de cavalerie, grand officier de la Légion d'honneur, et il vota silencieusement, au Sénat, tout ce que proposait le pouvoir jusqu'à la révolution du 2 septembre 1870. Il vécut depuis lors dans la retraite.

\* CARRIÈRE (Denis-Désiré), littérateur français. — Il reçut les premières notions classiques du curé de la paroisse d'Azerelles, où son père était percepteur, et termina ses études au petit séminaire de Font-a-Mousson. Croyant avoir la vocation ecclésiastique, il entra au séminaire de Nancy, qu'il quitta pour chercher une carrière dans la vie civile.

Il fut nommé membre du comité supérieur de cavalerie, grand officier de la Légion d'honneur, et il vota silencieusement, au Sénat, tout ce que proposait le pouvoir jusqu'à la révolution du 2 septembre 1870. Il vécut depuis lors dans la retraite.

\* CARRIÈRE (Denis-Désiré), littérateur français. — Il reçut les premières notions classiques du curé de la paroisse d'Azerelles, où son père était percepteur, et termina ses études au petit séminaire de Font-a-Mousson. Croyant avoir la vocation ecclésiastique, il entra au séminaire de Nancy, qu'il quitta pour chercher une carrière dans la vie civile.

Il fut nommé membre du comité supérieur de cavalerie, grand officier de la Légion d'honneur, et il vota silencieusement, au Sénat, tout ce que proposait le pouvoir jusqu'à la révolution du 2 septembre 1870. Il vécut depuis lors dans la retraite.

\* CARRIÈRE (Denis-Désiré), littérateur français. — Il reçut les premières notions classiques du curé de la paroisse d'Azerelles, où son père était percepteur, et termina ses études au petit séminaire de Font-a-Mousson. Croyant avoir la vocation ecclésiastique, il entra au séminaire de Nancy, qu'il quitta pour chercher une carrière dans la vie civile.

Il fut nommé membre du comité supérieur de cavalerie, grand officier de la Légion d'honneur, et il vota silencieusement, au Sénat, tout ce que proposait le pouvoir jusqu'à la révolution du 2 septembre 1870. Il vécut depuis lors dans la retraite.

\* CARRIÈRE (Denis-Désiré), littérateur français. — Il reçut les premières notions classiques du curé de la paroisse d'Azerelles, où son père était percepteur, et termina ses études au petit séminaire de Font-a-Mousson. Croyant avoir la vocation ecclésiastique, il entra au séminaire de Nancy, qu'il quitta pour chercher une carrière dans la vie civile.

Il fut nommé membre du comité supérieur de cavalerie, grand officier de la Légion d'honneur, et il vota silencieusement, au Sénat, tout ce que proposait le pouvoir jusqu'à la révolution du 2 septembre 1870. Il vécut depuis lors dans la retraite.

\* CARRIÈRE (Denis-Désiré), littérateur français. — Il reçut les premières notions classiques du curé de la paroisse d'Azerelles, où son père était percepteur, et termina ses études au petit séminaire de Font-a-Mousson. Croyant avoir la vocation ecclésiastique, il entra au séminaire de Nancy, qu'il quitta pour chercher une carrière dans la vie civile.

Il fut nommé membre du comité supérieur de cavalerie, grand officier de la Légion d'honneur, et il vota silencieusement, au Sénat, tout ce que proposait le pouvoir jusqu'à la révolution du 2 septembre 1870. Il vécut depuis lors dans la retraite.

bleaux qu'il a exposés: *Chemin creux*

fluence de navires venant de toutes les mers; elle s'enrichissait des travaux confiés à son ardeur. Elle entretenait la moitié de sa population; son commerce traitait avec le continent et avec l'Amérique; c'était presque une petite capitale; on admirait la propreté de ses rues et l'éclat de ses édifices, le luxe et l'hospitalité somptueuse de ses habitants. Tout cela, dit M. Madox, a disparu; à la suite de la décadence de la marine espagnole est venue la cessation des travaux de l'arsenal, les capotux n'ont plus trouvé leur emploi, les fortunes se sont antanées, la ville des Scipions est devenue une localité secondaire et insignifiante; elle ne conserve plus que de rares vestiges de son ancienne splendeur...

• Carthage peut devenir, grâce au réseau des chemins de fer espagnols, le point de communication le plus direct entre la France et l'Algérie; il n'y a guère, en effet, que six heures entre ce port et celui d'Oran, et l'on obtient, comme sur toute cette côte, plus de profit à soumettre à un nouveau traitement les amas considérables de scories laissées par les Romains, et qu'on retrouve presque partout recouvertes d'une couche de terre d'alluvion. On en extrait encore de 10 à 100 pour 100 de plomb pur. C'est dans le département de la Haute-Savoie, à quelques uns de ces gisements de scories sont affermés 30,000, 40,000 et 50,000 dours. Il en est de même du lavage des terres entassées sur les bords des rivières qui sillonnent le pays; ces terres contiennent de 45 à 50 pour 100 de sulfate de plomb pur.

• L'industrie a établi hors des murs de Carthage, dans le faubourg de Santa-Lucia, à Escobrera et sur d'autres points, des usines pour la fonte et le coulage des minerais de plomb. Ces diverses usines exportent annuellement 15,000 quintaux de plomb, 130,000 quintaux de plomb et regentent de l'Angleterre 180,000 à 200,000 quintaux de coke pour la fonte des scories et du minerai. • Carthage a été, en 1873-1874, le théâtre d'une lutte entre les républicains radicaux d'Espagne, connus sous le nom d'intransigeants ou cantonalistes, et les troupes régulières de la République proclamée en Espagne le 15 février 1873, au lendemain de l'abdication volontaire d'Amédée Ier, fils de Victor-Romannet, roi d'Italie.

On sait à la suite de quels incidents Amédée se décida à quitter le pouvoir, qu'il avait auparavant occupé sans grand enthousiasme. Las des luttes qu'il était obligé de soutenir dans l'intérieur contre toute la noblesse espagnole, écumée par le fanatisme des hommes qui l'environnent et trop honnête pour tenter de se maintenir par la force, il envoya un beau matin son abdication fort bien motivée. Elle fut acceptée à l'unanimité par les cortes, qui proclamèrent la République et confièrent le pouvoir à M. Figueras, qui choisit pour principaux collaborateurs MM. Pi y Margall et Castelar. Ces trois personnages représentèrent trois nuances républicaines assez distinctes. M. Figueras était profondément républicain; M. Pi y Margall était socialiste; M. Castelar était, lui aussi, d'un républicanisme éprouvé, mais, pour des raisons très politiques et de la division des partis dans son pays, il était plus disposé que les précédents à faire des concessions et se montrait moins exclusif. Les républicains espagnols le considéraient comme trop modéré.

• Au moment où M. Figueras occupait le pouvoir, l'insurrection carliste, qui déjà sous Amédée ravagait le nord de l'Espagne, redoubla d'intensité et prétendant don Carlos, qui jusqu'alors n'avait fait que courtes apparitions en Navarre, vint prendre le commandement de ses bandes. • Le gouvernement provisoire avait décidé que de nouvelles élections seraient faites. Elles eurent lieu, et dans la séance du 6 juin, alors qu'une grande partie des élections étaient validées et la Chambre constituée, M. Figueras vint remettre entre les mains des cortes les pouvoirs dont il était investi.

M. Pi y Margall fut chargé de constituer un ministère; il parvint avec peine à réunir le cabinet. Il devenait évident que le parti libéral était profondément divisé en deux camps, les fédéralistes et les unitaires. Le triomphe de ces derniers, représentés par le général M. Castelar, fut le signal de l'insurrection des intransigeants.

Elle éclata sur plusieurs points du territoire; mais le centre du mouvement fut Carthagène, ville forte du premier ordre et puissamment armée. La junte révolutionnaire qui prit en main le pouvoir se constitua sous la présidence du général Contreras, dont les opinions républicaines, cependant n'étaient point assez fortement établies; mais dans ce mouvement qui fut fatal à la République espagnole, nous trouvons souvent les républicains éprouvés luttant contre le gouvernement légal de la République, de concert avec des carlistes ou des individus sans opinion aucune et recrutés un peu partout, même

dans les bagnes espagnols. Le mouvement insurrectionnel espagnol entraîna une bonne partie de la garnison, moins les officiers toutefois. La junte ne perdit pas de temps et s'empara de plusieurs frégates de rades, le *Nuncio*, le *Triton* et le *Mercur*. Les troupes fortes qui défendent la ville furent également occupées par des hommes à sa dévotion, et tout se prépara pour la défense. C'est le 17 juillet 1873 qu'éclata ce terrible, c'est-à-dire deux mois plus tard, que commença le bombardement de la place par les troupes du gouvernement légal. A cette date, la ville était bloquée par terre, mais le port de Carthagène restait libre, et la flotte espagnole chargée de bloquer le port de Carthagène, avait, pour des raisons peu connues, quitté son poste au commencement d'octobre. De la une perte de temps qui ne fut pas sans conséquence. L'assaut eut lieu le 15 septembre. Une vive canonnade s'engagea entre les assiégés et la ville. Les forts répondirent avec une grande précision au feu des artilleurs du gouvernement. De nombreux canons furent défilés, sans toutefois amener un grand résultat.

Au commencement de novembre 1873, le général Contreras fut remplacé comme président de la junte, dont les membres furent arrêtés. M. Galvez prit la place de l'ancien président et se déclara disposé à tout, plutôt qu'à se rendre. Le 8, l'escadre espagnole vint fermer le port de Carthagène; les navires de guerre insurgés étaient tous dans le port. La lutte fut, à partir de ce moment, poursuivie avec une certaine vigueur; le bombardement redoubla et causa de grands dégâts dans la ville; mais, en dépit des dissensions intestines qui divisaient les assiégés, la riposte était énergique. La place était d'ailleurs abondamment pourvue de vivres et de munitions, et la prise d'un ou deux des forts qui la défendaient pouvait seule permettre un assaut ou intimidier les insurgés et les amener à se rendre.

Le 15 décembre, les assiégés se rapprochèrent sensiblement de la place; ils ouvrirent le feu sur les remparts de la ville, aux abords de la porte de Madrid, et serrèrent de plus près trois des forts. Le général Lopez Dominguez, commandant de l'armée assiégée, paraissait, à cette date, pressé d'en finir et annonça que la place ne tiendrait pas huit jours. Il se trompait, et la lutte devait continuer un mois encore. Dans les premiers jours de janvier 1874, tous les efforts des assiégés se portèrent sur le fort San-Julian, contre lequel une importante batterie fut construite. Elle dépassait d'abord un redan qui protégeait ce fort, puis réédifia le silence les canons de San-Julian. La perte de cette position démoralisa complètement les insurgés qui, pressés de près, songèrent même à se rendre; mais ils réussirent à faire les navires qu'ils possédaient.

Le 13 janvier, en vertu d'une capitulation signée par la junte, le général Lopez Dominguez entra dans la ville. Aux termes de la convention qui livrait la ville, la vie, les biens et les intérêts de tous les défenseurs de Carthagène devaient être respectés; les forçats devaient être réintégrés dans leurs prisons, sans augmentation de peine; les membres de la junte étaient seuls exceptés du bénéfice de cette amnistie.

La veille du jour où le général de l'armée assiégée entra dans la place, et quelques heures après la signature de la capitulation, le *Nuncio* sortait du port de Carthagène, au risque de se faire broyer, au milieu de la flotte espagnole et essuyer une bordée terrible qui ne l'atteignait pas. Cette frégate portait plus de 2,500 hommes, femmes ou enfants, en y comprenant l'équipage. Elle avait à son bord Contreras, Galvez, la junte révolutionnaire et plusieurs des chefs de l'insurrection. La *Nuncio*, navire cuirassé du premier ordre, ne répondit point à la volée de coups de canon de l'escadre espagnole; le service des pièces était rendu impossible par le nombre des personnes entassées à bord. Elle se dirigea sur Oran et aborda la côte africaine. Les insurgés furent internés sur l'ordre des autorités françaises; mais l'aidé d'un fonctionnaire espagnol délégué à cet effet, les autorités procédèrent à la constatation de l'identité des réfugiés. Les repris de justice ou réclamés comme tels par le gouvernement espagnol lui furent rendus, et les insurgés auxquels on ne put reprocher que des faits politiques furent internés et petit à petit purent soit rentrer dans leur patrie, soit continuer à séjourner en dehors des possessions françaises ou espagnoles.

Pendant ce siège, qui avait duré six mois, Carthagène avait été horriblement maltraitée par les canons des assiégés; l'explosion d'une poudrière avait presque couvert tout un quartier, et les incendies nombreux allumés pendant le bombardement, surtout dans les

derniers jours du siège, avaient été abandonnés sans qu'on fit la moindre tentative pour les étendre.

Carthagène se souvint longtemps de cette couronne de feu qui fut fatale à la République espagnole, et facilita le coup d'État du général Pavia et accéléra le retour de la monarchie.

**CARTHAGINIENSIS SINTUS**, nom latin du goit de Tunis.

**CARTHAMINE** s. f. (kar-ta-mé-né — *carthamine*). Chim. Corps qui se produit par oxydation de la carthamine sous l'influence des alcalis.

**CARTHAMINE** s. f. — Encycl. Pour obtenir la carthamine ou acide carthamine, on met digérer le carthame avec une solution de cristaux de soude renfermant environ 15 pour 100 de soude. On chasse le liquide, puis on ajoute quelques gouttes d'acide sulfurique. La carthamine qui résulte de cette opération est décomposée, et se précipite une substance rouge (une des matières colorantes du carthame) qu'il faut décolorer à l'aide de l'eau qui elle contient.

On évite cette complication en immergeant des écheveaux de coton dans le bain de soude avant de traiter par l'acide. En effet, par une réaction non encore expliquée, la cellulose du coton fixe l'acide carthamique à mesure qu'il se forme. Il suffit donc de proportionner la quantité de coton à celle de carthamine pour éviter cette complication. On prend alors ces écheveaux teints en rose foncé, puis on les lave à l'eau légèrement acidulée; on les immerge à nouveau dans une solution faible de soude; l'acide carthamique s'y dissout et donne un carthamate de soude pur. Il suffit alors d'aciduler ce bain avec de l'acide acétique pur, ou une petite quantité d'acide sulfurique, pour obtenir l'acide carthamique, qui est assez vil et très-beau. On recueille ce précipité sur un filtre, on le lave, et, pour l'obtenir à l'état de pureté parfaite, on le dissout dans l'alcool, d'où on le précipite au moyen d'une quantité d'eau convenable.

L'acide carthamique a pour formule, d'après Schlieper, C<sub>15</sub>H<sub>10</sub>O<sub>7</sub>. Il est insoluble dans l'éther, peu soluble dans l'eau, mais soluble dans l'alcool, qu'il teint en rouge, et dans l'acide sulfurique concentré, qu'il colore également en rouge. L'eau ne le précipite pas de ce dernier dissolvant. L'acide carthamique donne la réaction acide avec les teintures végétales. Ses sels alcalins sont jaunes ou orange; quand on les traite par les acides, ils se décomposent et donnent des précipités d'acide carthamique. Quand on fond la carthamine avec de l'hydrate de potasse, cet acide se décompose et donne de l'acide oxalique, de l'hydrogène et un acide qu'on peut isoler au moyen de l'éther, l'acide paracitronique (C<sub>15</sub>H<sub>10</sub>O<sub>7</sub>).

L'acide carthamique était fort employé en teinture avant la découverte des couleurs d'aniline. Toutefois, on s'en sert encore dans quelques petites teintures de la soie et du coton. Ce produit est livré au commerce à l'état de pâte immergée dans une quantité d'eau convenable.

**CARTOUCHERIE** s. f. (kar-tou-cher-i — *rad. cartouche*). Art milit. Lieu où l'on fabrique des cartouches.

**CARBUMBUUM** s. m. (ka-rou-bi-oum). Bot. Genre de plantes de la famille des Labiacées, tribu des hémiphanées; *Syn. d'OMALANTHE*.

**CARURA** s. m. (ka-ru-ura). Mesure de capacité qui était usitée en Asie, en Égypte et en Judée.

**CARVIN** (Carl-Gustave), médecin et physiologiste allemand. — Il est mort à Dresde le 23 juillet 1869.

**CARVALHO** (Caroline-Marie-Félix-MOLAN, d'une). — Après la fermeture définitive du Théâtre-Lyrique, sous la direction de son mari, l'émimente cantatrice, devenue libre, entra à l'Opéra. Elle fit, le 11 novembre 1868, une entrée triomphale par le rôle de Marguerite dans *Huguenots*. • Son avènement, dit M. Paul de Saint-Victor, sur la grande scène où elle vient régner, a été une longue ovation. Les applaudissements ont battu aux champs dès que la reine de Navarre est apparue dans le jardin de Chenonceaux; c'était un véritable déluge d'enthousiasme; la grande artiste a dit avec un exqu coast rôle délicieux et brodé comme un bijou de la Renaissance. Elle en a fait valoir toutes les nuances, sentir toutes les grâces et tous les charmes; on croyait l'entendre pour la première fois. • Condamnée par le tribunal civil de la Seine, sous peine de 600 francs par jour, à se mettre à la disposition de son mari, elle fut reléguée au palais royal de la Monnaie, elle partit pour Bruxelles, puis vint reprendre à l'Opéra, le 28 avril 1869, sa belle création de Marguerite dans *Faust*. Les succès furent aussi avec un succès non moins éclatant. Mlle de *Guillaume Tell*, se fit entendre à Baden-Baden dans un concert et se montra, à son retour à Paris, la digne rivale de la Patti dans *Zerline de Don Juan*. Elle fut ensuite avec un succès non moins éclatant.

**CARY**, nom de Diane. **V. CARYA**, au tome III du *Grand Dictionnaire*.

**CARYOPHYLLINE** s. f. — Encycl. Chim. Ce composé (C<sub>10</sub>H<sub>16</sub>O<sub>4</sub>) a été découvert par Alibert. On l'extrait du girofle des Molouques (*Caryophyllus aromaticus*), qui en contient une forte proportion. Celui de Bourbon en renferme peu, mais plus encore que celui de Cayenne. • Four obtenir la caryophylline, on fait macérer le girofle dans l'alcool. Au bout de quelques jours, il se forme à la surface du liquide une couche cressante, pour être traitée par une lessive de soude, pour que l'alcool ne soit pas enlevé par le jus. On peut procéder d'une façon plus rapide en traitant le girofle par l'éther, qui précipite la caryophylline, qu'on purifie ensuite au moyen de l'ammoniaque aqueuse. • Ce composé cristallise en aiguilles soyeuses qui semblent rayonner et accort à sa saveur; min. Il est incolore, sans odeur ni saveur; il se dissout dans l'alcool froid, dans l'éther, dans l'acide sulfurique, qu'il colore en rouge. La caryophylline fond difficilement et se décompose en partie; à 250° elle se sublime. Les alcalis caustiques chauds la dissolvent. *M. M. Dumas et Essling*, qui ont analysé la caryophylline, la regardent comme isomère du camphre des Laurinées.

**CARYOPHYLLIN**, *EE* adj. (ka-ri-ou-phyllin — du gr. *karyophyllon*, girofle). Bot. Qui ressemble au girofle.

**CARYFORT** (Granville - *Leveson Proby*, comte de), marin anglais, né en 1781, mort en 1868. A dix-sept ans, il entra dans la marine, prit part aux batailles d'Aboukir, de Trafalgar, et, tout en continuant à servir dans la marine, il devint membre de la Chambre des communes en 1817. En 1821, Lord Proby fut promu vice-amiral; quatre ans plus tard, son frère aîné étant mort, lui succéda dans son titre de comte et dans son siège à la Chambre des lords. Le comte de Caryfort apparut à la politique des Tories, et fut député lieutenant du comté de Wicklow, et reçut le grade d'amiral en 1857. — Son fils, Lord Proby, né en 1825, était membre de la Chambre des communes depuis 1848 et conseiller privé lorsqu'il lui succéda, déjà la plus brillante étoile de l'Opéra national. Devenu le principal créancier du Théâtre-Lyrique, où Adolphe Adam avait engagé le grand répertoire, il fut de sa fortune, il obtint, en 1859, le privilège des frères Séveste. C'est pendant sa première direction qu'il monta la *Reine Topaze*, de Massé; les *Dragons de Villars*, de Maillard; le *Faust*, de Gounod, et le *Gil Blas*, de Smet. Il cessa d'administrer ce théâtre le 8 avril 1860 et redevint directeur de cette même scène lors de l'inauguration de la nouvelle salle, qu'il fit construire par M. de Smet. Il cessa d'administrer ce théâtre le 8 avril 1860 et redevint directeur de cette même scène lors de l'inauguration de la nouvelle salle, qu'il fit construire par M. de Smet.

**CASABIANCA** (François-Xavier, comte de), homme politique français. — Après la chute de Louis-Philippe, Casabianca conserva ses fonctions de procureur général près la cour des comptes jusqu'au 5 juin 1871, époque où il fut remplacé par M. Rouland; il vécut alors dans la retraite, à Grand-Rueil; il fut élu député au Congrès, mais ne prit aucune part à son travail; il fut élu sénateur le 14 mai 1876, dans la circonscription de Bastia, appelée à remplacer M. Rouher, qui était parti pour Rome. Il fut élu sénateur à Victorin Joncières, Georges Bizet et bien d'autres. Après la fin de sa direction, au mois d'août 1868, il fut nommé l'année suivante par le conseil municipal de Grand-Rueil, où il administra ensuite, en 1872 et en 1873, le Vaudeville, qu'il quitta pour diriger la scène de l'Opéra. Depuis, il a pris les rênes de l'Opéra-Comique.

**CARVALLO** (Julien), ingénieur français, né à Talmont-Gironde, en 1820. Admis à l'École polytechnique (1840), puis à l'École des ponts et chaussées, il en sortit avec le n° 1 et fut attaché, comme ingénieur, aux chemins de fer du Midi, où l'on fit sous sa direction les travaux exécutés sur la ligne de Tech à Rivesaltes, de la Tât à Perpignan, et le remarquable viaduc de la Bizance. Devenu ensuite directeur des travaux de la Compagnie de l'Ébre, en Espagne, M. Carvallo fit pratiquer dans le delta de ce fleuve des drains qui permirent de mettre en culture une énorme surface de terrains jusque-là improductifs. Il se rendit ensuite en Italie, il termina le réseau des chemins de fer romains, puis en France, où il dirigea les travaux du chemin de fer de la vallée de la Saragossa. Depuis lors, il est resté attaché au ministère des Travaux Publics, et il a administré en chef et directeur de la Société des eaux potables d'Espagne. On doit à ce savant : des Mémoires insérés dans les *Comptes rendus de l'Académie des sciences* et d'autres ouvrages savants, notamment sur le *Tassement des remblais*, sur les *formules du maximum de stabilité et du minimum des dépenses dans les travaux publics*, etc., etc.

**CASALASQUE** s. m. (ka-zal-la-ska — *rad. Casal*). Terroire de la ville de Casale.

— adj. Qui habite Casal, qui se rapporte à cette ville.

**CASALE** (Raffaelli de'), poète italien, auteur de mélodrames lyriques, né à Livourne en 1715, mort en 1795. Son principal ouvrage consiste à avoir su tirer tout le parti possible d'un talent médiocre, en faisant habilement ressortir les situations frappantes de ses drames par la nature de la mélodie. C'est lui qui conseilla à Gluck de donner à sa musique un caractère plus dramatique, et l'on sait si l'illustre compositeur sut mettre en conseil à profit.

**CASANELLI D'ISTRIA** (Archange-Xavier-Toussaint-Raphaël), prêtre français. — Il est mort au mois d'octobre 1869.

**CASABA** s. f. (ka-zô-ba). Se dit quelquefois pour *CASABA*. *V. ce mot*, au tome III du *Grand Dictionnaire*.

**CASBON**, ancienne ville forte de la Palestine, dans le pays de Galilée. Elle fut prise par Judas Macchabée. On la nomme aussi Casbora.

**CASCA D'ANTA** s. f. (ka-ska-d'an-ta). Nom donné à plusieurs écorses du Brésil.

**CASCALITHA** s. f. (ka-ska-li-tha). Bot. Plante qu'on mange en salade, dans l'Asie Mineure.

**CASCARILLINE** s. f. (ka-ska-ri-li-né — *rad. cascarille*). Chim. Principe amer que l'on retire de l'écorce de cascarille (*croton eleuteria*, famille des euphorbiacées). *Syn. cascarille*.

— Encycl. Ce composé, étudié d'abord par MM. Caventou et F. Cadet, avait été retiré par eux de l'écorce de cascarille et nommé expérimentalement l'écorce en question, obtint ce produit sous forme cristalline et lui donna le nom de *cascarilline*, aujourd'hui adopté par les chimistes.

Ce produit s'obtient en épuisant par l'eau par le sous-acétate de plomb pour le décolorer, et on évapore le plomb en faisant passer dans le liquide un courant d'hydrogène sulfuré. On évapore le résidu à la température possible, mais en évitant avec soin de dépasser l'ébullition, et l'on recueille un résidu d'huile qui se trouble au refroidissement, et on ajoute un peu d'acide acétique; il se précipite la *cascarilline*, qu'on purifie ensuite au moyen de l'ammoniaque aqueuse.

Ce composé cristallise en aiguilles soyeuses qui semblent rayonner et accort à sa saveur; min. Il est incolore, sans odeur ni saveur; il se dissout dans l'alcool froid, dans l'éther, dans l'acide sulfurique, qu'il colore en rouge. La *caryophylline* fond difficilement et se décompose en partie; à 250° elle se sublime. Les alcalis caustiques chauds la dissolvent.

follement et se décompose en partie; à 250° elle se sublime. Les alcalis caustiques chauds la dissolvent. *M. M. Dumas et Essling*, qui ont analysé la caryophylline, la regardent comme isomère du camphre des Laurinées.

**CASCARILLINE**, *EE* adj. (ka-ri-ou-phyllin — du gr. *karyophyllon*, girofle). Bot. Qui ressemble au girofle.

**CARYFORT** (Granville - *Leveson Proby*, comte de), marin anglais, né en 1781, mort en 1868. A dix-sept ans, il entra dans la marine, prit part aux batailles d'Aboukir, de Trafalgar, et, tout en continuant à servir dans la marine, il devint membre de la Chambre des communes en 1817. En 1821, Lord Proby fut promu vice-amiral; quatre ans plus tard, son frère aîné étant mort, lui succéda dans son titre de comte et dans son siège à la Chambre des lords. Le comte de Caryfort apparut à la politique des Tories, et fut député lieutenant du comté de Wicklow, et reçut le grade d'amiral en 1857. — Son fils, Lord Proby, né en 1825, était membre de la Chambre des communes depuis 1848 et conseiller privé lorsqu'il lui succéda, déjà la plus brillante étoile de l'Opéra national. Devenu le principal créancier du Théâtre-Lyrique, où Adolphe Adam avait engagé le grand répertoire, il fut de sa fortune, il obtint, en 1859, le privilège des frères Séveste. C'est pendant sa première direction qu'il monta la *Reine Topaze*, de Massé; les *Dragons de Villars*, de Maillard; le *Faust*, de Gounod, et le *Gil Blas*, de Smet. Il cessa d'administrer ce théâtre le 8 avril 1860 et redevint directeur de cette même scène lors de l'inauguration de la nouvelle salle, qu'il fit construire par M. de Smet. Il cessa d'administrer ce théâtre le 8 avril 1860 et redevint directeur de cette même scène lors de l'inauguration de la nouvelle salle, qu'il fit construire par M. de Smet.

**CARYSTUS**, fils du centaure Chiron et de Chariclo. Il donna son nom à une ville de l'Épire, célèbre par ses carrières de marbre. **V. CARYSTUS**, au tome III du *Grand Dictionnaire*.

**CASABIANCA** (François-Xavier, comte de), homme politique français. — Après la chute de Louis-Philippe, Casabianca conserva ses fonctions de procureur général près la cour des comptes jusqu'au 5 juin 1871, époque où il fut remplacé par M. Rouland; il vécut alors dans la retraite, à Grand-Rueil; il fut élu député au Congrès, mais ne prit aucune part à son travail; il fut élu sénateur le 14 mai 1876, dans la circonscription de Bastia, appelée à remplacer M. Rouher, qui était parti pour Rome. Il fut élu sénateur à Victorin Joncières, Georges Bizet et bien d'autres. Après la fin de sa direction, au mois d'août 1868, il fut nommé l'année suivante par le conseil municipal de Grand-Rueil, où il administra ensuite, en 1872 et en 1873, le Vaudeville, qu'il quitta pour diriger la scène de l'Opéra. Depuis, il a pris les rênes de l'Opéra-Comique.

**CASALE** (Raffaelli de'), poète italien, auteur de mélodrames lyriques, né à Livourne en 1715, mort en 1795. Son principal ouvrage consiste à avoir su tirer tout le parti possible d'un talent médiocre, en faisant habilement ressortir les situations frappantes de ses drames par la nature de la mélodie. C'est lui qui conseilla à Gluck de donner à sa musique un caractère plus dramatique, et l'on sait si l'illustre compositeur sut mettre en conseil à profit.

**CASANELLI D'ISTRIA** (Archange-Xavier-Toussaint-Raphaël), prêtre français. — Il est mort au mois d'octobre 1869.

**CASABA** s. f. (ka-zô-ba). Se dit quelquefois pour *CASABA*. *V. ce mot*, au tome III du *Grand Dictionnaire*.

**CASBON**, ancienne ville forte de la Palestine, dans le pays de Galilée. Elle fut prise par Judas Macchabée. On la nomme aussi Casbora.

**CASCA D'ANTA** s. f. (ka-ska-d'an-ta). Nom donné à plusieurs écorses du Brésil.

**CASCALITHA** s. f. (ka-ska-li-tha). Bot. Plante qu'on mange en salade, dans l'Asie Mineure.

**CASCARILLINE** s. f. (ka-ska-ri-li-né — *rad. cascarille*). Chim. Principe amer que l'on retire de l'écorce de cascarille (*croton eleuteria*, famille des euphorbiacées). *Syn. cascarille*.

— Encycl. Ce composé, étudié d'abord par MM. Caventou et F. Cadet, avait été retiré par eux de l'écorce de cascarille et nommé expérimentalement l'écorce en question, obtint ce produit sous forme cristalline et lui donna le nom de *cascarilline*, aujourd'hui adopté par les chimistes.

Ce produit s'obtient en épuisant par l'eau par le sous-acétate de plomb pour le décolorer, et on évapore le plomb en faisant passer dans le liquide un courant d'hydrogène sulfuré. On évapore le résidu à la température possible, mais en évitant avec soin de dépasser l'ébullition, et l'on recueille un résidu d'huile qui se trouble au refroidissement, et on ajoute un peu d'acide acétique; il se précipite la *cascarilline*, qu'on purifie ensuite au moyen de l'ammoniaque aqueuse.

Ce composé cristallise en aiguilles soyeuses qui semblent rayonner et accort à sa saveur; min. Il est incolore, sans odeur ni saveur; il se dissout dans l'alcool froid, dans l'éther, dans l'acide sulfurique, qu'il colore en rouge. La *caryophylline* fond difficilement et se décompose en partie; à 250° elle se sublime. Les alcalis caustiques chauds la dissolvent.

follement et se décompose en partie; à 250° elle se sublime. Les alcalis caustiques chauds la dissolvent. *M. M. Dumas et Essling*, qui ont analysé la caryophylline, la regardent comme isomère du camphre des Laurinées.

**CASCARILLINE**, *EE* adj. (ka-ri-ou-phyllin — du gr. *karyophyllon*, girofle). Bot. Qui ressemble au girofle.

**CARYFORT** (Granville - *Leveson Proby*, comte de), marin anglais, né en 1781, mort en 1868. A dix-sept ans, il entra dans la marine, prit part aux batailles d'Aboukir, de Trafalgar, et, tout en continuant à servir dans la marine, il devint membre de la Chambre des communes en 1817. En 1821, Lord Proby fut promu vice-amiral; quatre ans plus tard, son frère aîné étant mort, lui succéda dans son titre de comte et dans son siège à la Chambre des lords. Le comte de Caryfort apparut à la politique des Tories, et fut député lieutenant du comté de Wicklow, et reçut le grade d'amiral en 1857. — Son fils, Lord Proby, né en 1825, était membre de la Chambre des communes depuis 1848 et conseiller privé lorsqu'il lui succéda, déjà la plus brillante étoile de l'Opéra national. Devenu le principal créancier du Théâtre-Lyrique, où Adolphe Adam avait engagé le grand répertoire, il fut de sa fortune, il obtint, en 1859, le privilège des frères Séveste. C'est pendant sa première direction qu'il monta la *Reine Topaze*, de Massé; les *Dragons de Villars*, de Maillard; le *Faust*, de Gounod, et le *Gil Blas*, de Smet. Il cessa d'administrer ce théâtre le 8 avril 1860 et redevint directeur de cette même scène lors de l'inauguration de la nouvelle salle, qu'il fit construire par M. de Smet. Il cessa d'administrer ce théâtre le 8 avril 1860 et redevint directeur de cette même scène lors de l'inauguration de la nouvelle salle, qu'il fit construire par M. de Smet.

**CARYSTUS**, fils du centaure Chiron et de Chariclo. Il donna son nom à une ville de l'Épire, célèbre par ses carrières de marbre. **V. CARYSTUS**, au tome III du *Grand Dictionnaire*.

**CASABIANCA** (François-Xavier, comte de), homme politique français. — Après la chute de Louis-Philippe, Casabianca conserva ses fonctions de procureur général près la cour des comptes jusqu'au 5 juin 1871, époque où il fut remplacé par M. Rouland; il vécut alors dans la retraite, à Grand-Rueil; il fut élu député au Congrès, mais ne prit aucune part à son travail; il fut élu sénateur le 14 mai 1876, dans la circonscription de Bastia, appelée à remplacer M. Rouher, qui était parti pour Rome. Il fut élu sénateur à Victorin Joncières, Georges Bizet et bien d'autres. Après la fin de sa direction, au mois d'août 1868, il fut nommé l'année suivante par le conseil municipal de Grand-Rueil, où il administra ensuite, en 1872 et en 1873, le Vaudeville, qu'il quitta pour diriger la scène de l'Opéra. Depuis, il a pris les rênes de l'Opéra-Comique.

**CASALE** (Raffaelli de'), poète italien, auteur de mélodrames lyriques, né à Livourne en 1715, mort en 1795. Son principal ouvrage consiste à avoir su tirer tout le parti possible d'un talent médiocre, en faisant habilement ressortir les situations frappantes de ses drames par la nature de la mélodie. C'est lui qui conseilla à Gluck de donner à sa musique un caractère plus dramatique, et l'on sait si l'illustre compositeur sut mettre en conseil à profit.

**CASANELLI D'ISTRIA** (Archange-Xavier-Toussaint-Raphaël), prêtre français. — Il est mort au mois d'octobre 1869.

**CASABA** s. f. (ka-zô-ba). Se dit quelquefois pour *CASABA*. *V. ce mot*, au tome III du *Grand Dictionnaire*.

**CASBON**, ancienne ville forte de la Palestine, dans le pays de Galilée. Elle fut prise par Judas Macchabée. On la nomme aussi Casbora.

**CASCA D'ANTA** s. f. (ka-ska-d'an-ta). Nom donné à plusieurs écorses du Brésil.

**CASCALITHA** s. f. (ka-ska-li-tha). Bot. Plante qu'on mange en salade, dans l'Asie Mineure.

**CASCARILLINE** s. f. (ka-ska-ri-li-né — *rad. cascarille*). Chim. Principe amer que l'on retire de l'écorce de cascarille (*croton eleuteria*, famille des euphorbiacées). *Syn. cascarille*.

— Encycl. Ce composé, étudié d'abord par MM. Caventou et F. Cadet, avait été retiré par eux de l'écorce de cascarille et nommé expérimentalement l'écorce en question, obtint ce produit sous forme cristalline et lui donna le nom de *cascarilline*, aujourd'hui adopté par les chimistes.

Ce produit s'obtient en épuisant par l'eau par le sous-acétate de plomb pour le décolorer, et on évapore le plomb en faisant passer dans le liquide un courant d'hydrogène sulfuré. On évapore le résidu à la température possible, mais en évitant avec soin de dépasser l'ébullition, et l'on recueille un résidu d'huile qui se trouble au refroidissement, et on ajoute un peu d'acide acétique; il se précipite la *cascarilline*, qu'on purifie ensuite au moyen de l'ammoniaque aqueuse.

Ce composé cristallise en aiguilles soyeuses qui semblent rayonner et accort à sa saveur; min. Il est incolore, sans odeur ni saveur; il se dissout dans l'alcool froid, dans l'éther, dans l'acide sulfurique, qu'il colore en rouge. La *caryophylline* fond difficilement et se décompose en partie; à 250° elle se sublime. Les alcalis caustiques chauds la dissolvent.

follement et